

paraît être une déchirure à ce voile lugubre , une large cicatrice au front d'un nègre.

De ce rideau sombre s'échappent , après la pluie , des vapeurs surprenantes par leurs variétés. Il y a de tout dans la forme de ces nuages : le déserteur y voit la maréchaussée qui le suit. Le montagnard dévot , le purgatoire et ses gouffres béants ; l'ambitieux , ses métairies rêvées ; la veuve , son ancien fiancé qui lui tend les bras ; le plaideur , ses juges en grand costume. Ici le paradis de Milton , plus loin l'enfer du Dante ; et , s'il faut tout dire , on ne manque jamais d'y voir toutes les lugubres scènes de la fin tragique du père de *Jacques*.

Telle est la perspective de ce côté.

Un temps a été , où la forêt qui prête à cette fascination ses météores , était dilapidée. Propriété de tous , elle n'appartenait à personne ; et cette dilapidation qui , loin d'enrichir , appauvrisait la contrée , avait sensiblement agi sur la diminution des eaux du Gier.

On a eu le bon esprit de faire un partage de ce grand bois , et le Gier commence à reprendre son ancien volume. Il n'y avait que ce partage qui pût sauver cette forêt d'une ruine certaine ; et la mort de six gardes , assassinés dans un court espace de temps , a prouvé que la force et la surveillance sont toujours en défaut quand on ne sait pas faire à la chose publique un rempart des intérêts privés.

Le fils d'un de ces gardes erre encore dans ces montagnes. Il erre comme l'ombre de son père , dont la disparition est un mystère affreux.

Témoin de son horrible fin , son fils , le pauvre *Jacques* , ne sait plus ni ce qu'il dit ni ce qu'il fait. Il avait huit ans , lorsqu'on a coupé la tête à son père. Et à lui aussi , la tête a sauté ; mais pas de la même manière. Plut à Dieu qu'en perdant la raison , la tête de l'homme se desséchât et se séparât du tronc pour jamais !

Voici comme dans le pays on m'a raconté cette histoire.